

S2S22SSSS2S222SS2

Parodie de l'Enigme,
dont le mot est
le Fleuve.

*Un Fleuve dans son lit
couché sans couverture ;
Ne dort que rarement :
Sans être vif il est tou-
jours en mouvement :
Et n'aimant point le vin
en boit par aventure.
Malgré le Champenois
dont la lourde voiture*

Met, pour parler figure-
ment,

*Le dos du Fleuve à la
torture.*

Le Fleuve, boit le vin
répandu par malheur,

Tel qui *dans un Bateau*
s'expose à la fureur :

A deux doits de la mort
subite

Sur toute autre-chose
medite,

En luy confiant ses
Trefors.

Le Fleuve changeant d'eau,
Juin 1713. H

90 MERCURE

change vrayment de
Corps;

Il est pourtant toujours
le même.

A quelque *baigneuse* qui
l'aime

Il prête innocemment ses
bras.

Bras de Fleuve se dit, ne
le critiquez pas.

Baigneuse, entrant dans
l'eau, le rein pâle &
l'œil bas,

Voit le brillant du Fleu-
ve avec indifferance :

GALANT. 91

Et sans chagrin aussi souffre son inconstance.

Elle s'oppose à son penchant :

Il la fuit, il la cherche
& même en la cherchant

Usurpe ses faveurs mais
avec non-chalance :

Car honny soit qui mal
y pense.





E N I G M E.

Quand de substance
 humaine on m'a for-
 mé le corps,
 On dit que les sorciers
 avec moy sont bien
 forts.
 Le Lougaron fait m'a
 presence:
 Le Filourdy fait mon es-
 sence:
 Car sans luy mon corps
 abattu

N'auroit pas la haute
vertu,

Qui fait qu'avec respect
par fois on me con-
temple.

Je suis femelle au Bal, &
je suis mâle au Temple.

L'économe m'enferme un
temps dans sa maison,

Et me donne la vie en
m'ôtant de prison.

Tant que je suis on me
mutilé,

Excepté quand je sers la
Ville.

94 MERCURE

La teste chaude & le pied
froid,

Je suis chaussé fort à l'é-
troit

Et lors qu'on me prome-
ne avec mes cama-
rades,

Le timide Bourgeois a de
tristes aubades

Mais il rit bien aussi,
dans l'endroit où nous
pent.

Celuy qui nous monte, &
descend

Là nous mourons souvent

96 MERCURE

le bassin luy sert de car-
can,

Le Barbier met son cuir
au tan,

Par moy le vieux avare
enfin se martirise;

Luy-même de luy-même
il devient l'écorcheur,

Et sur sa peau me donne
prise.

Pour frustrer de ses droits
son adroit gouverneur,

Rajeunissant les vieux,

Rasoir leur fait honneur:

Le vieillard frais rasé
croit

croit estre en son jeune
 âge

Rasoir d'un assassin,
 Jadis servit la rage
 Et quelque Chirurgien,
 sen servit par pitié

Rasoir coupant les corps
 prend l'homme par le
 pied

Leur fait faire laide gri-
 mace

Tant mieux pour qui
 Rasoir coule légèrement
 Dans la route qu'un
 Rasoir trace

Juin 1713. I

*Nul ne l'arreste impuné-
ment.*



E N I G M E.

*Je réussis souvent sans
éducation*

*A m'élever pourtant
maint homme oisif
s'empresse*

*Pour contenter sa passion
On m'enchaîne dans ma
jeunesse.*

*Quand d'un Compagnon,
jeune & mort*

GALANT. 99

On vient à doubler ma
figure.

Malgré luy je prend mon
effort

Un vilain sans pitié me
met à la torture

Je vis & ne respire pas

Mais je brille après mon
trépas

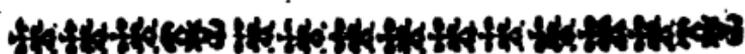
Après avoir brillé ma
Carrière est finie.

Serviteur à la Compa-
gnie

Quoyque j'aye bon pied
bon œil

100 MERCURE

*Mourant d'un traître
coup, on met au
Cerceuil.*



LA BRAVOURE prudente.

Trait d'Histoire Arabe.

ABdolema étant à la guerre dans le Pays Corassan, sous le General Rouché, Heros de la race de Molhab. Un brave de l'armée enne-

mie sortit des rangs pour défier en combat singulier le plus vaillant de l'armée de Rouché; & les deux armées convinrent de céder à celuy qui vaincroit pour son parti, un certain poste qui eut faité gorgger beaucoup de soldats.

Ce brave dit à celuy qui vint combattre contre luy, *dis moy est tu le plus vaillant homme de ton Pays, car si tu ne l'est pas*

I iij

*je ne daigneray me battre
contre toy.* Je ne sçais si
je le suis, répondit l'autre,
c'est à toy d'en faire l'é-
preuve pour me l'appren-
dre, le combat fut rude
& le Corassien ne tua
son homme qu'au dépens
de plusieurs blessures qu'il
en receut.

Ensuite il fit seulement
bander ses playes, & dit
qu'il s'étoit aperçû que le
pied avoit manqué par
malheur à celui qu'il a-

voit tué, & que ne croyant pas sa victoire legitime il vouloit combattre un second adversaire : tu as tort, la partie ne sera plus égale, luy dit quelqu'un de son parti, car te voila plus foible & plus fatigué que tu n'étois; *mais aussi* reprit le brave, n'auray-je à faire qu'à un homme moins redoutable, car le premier en vaillance étoit celui qui s'est présenté

I iij

d'abord, & pour le second, je n'ay pas besoin de tant de force, ce second vint, & il l'abatit à ses pieds; mais le voyant mort, il trouva encore quelque raison de scrupule sur la victoire, & soutenant qu'il ne l'avoit pas vaincu de bon jeu; il en voulut voir un troisième. Son General ayant appris les deux combats, lui envoya dire qu'il luy defendoit d'en tenter un

troisième, comment donc
répondit-il fierement,
*mon General ne m'estime
gueres, ou bien il est
trembleur de son tempera-
ment, & ainsi il ne me-
rite pas de m'avoir à son
service; après avoir dit
fierement ces paroles, il
demanda obstinement un
Champion, alors Rouché
commença à Aboudoule-
ma de se presenter pour
combattre le fier à bras,
qui les insultoit, Abou-*

Aboudoulima s'excusant prudemment, Rouché en le pressant, lui dit sur le champ ces vers, *vos Ayeuls ne vous ont-ils donc pas laissé pour heritage, l'amour & le desir de mourir pour moy*, non pas répondit Aboudoulima, *car j'ay renoncé à leur succession*; cependant reprit Rouché, *je t'ay vû brave en mille occasions*, oui répondit Aboudoulima; mais ma vie est

pleine d'actions temeraires, je suis âgé & je veux laisser dans mes ans un peu de place pour les actions de prudence; mais reprit brusquement Rouché, cesse donc de prétendre à la gloire & à la paye de ton Prince, *pour la gloire elle a déjà volé d'Orient jusqu'en Occident, elle est déjà trop loin pour revenir sur ses pas, à l'égard de la paye je la reçois pour combattre*

*mais non-pas p ur estre
tué, ce vilain Carassien
ne me traitera pas mieux
qu'il a fait les autres;
mais dit Rouché, je n'ay
rien de meilleur que vous
là luy opofer, le voilà qui
s'impatiente, & je vais
vous; livrer à lui malgré
vous, puisqu'ainsi est, ré-
pondit Aboudoulema,
il faut partir, mais le
voyage de l'autre monde est
grand, il me faut pour l'en-
treprendre, une bonne Es-*

friande provision de vins & de vivres ; aussi-tost Rouché chargea un Esclave de gasteaux , de viandes , de fruits & de vins exquis , ensuite Aboudoulema suivi des provisions , tira son épée , marcha vers son ennemi , & quant il en fut assez près pour lui parler , il lui dit brave Corassien sçavez vous par aventure qui est Aboudoulema , oui dit le Corassien .

110 MERCURE

& si vous l'estes vous estes digne de me combattre, je le suis repliqua *Aboudoulema*, & si vous me croyez digne de vous, vous devez croire que je ne veux point me battre avec avantage; vous avez perdu vos forces en tuant deux hommes, il faut les réparer en buvant & mangeant avec moy, je crois que cela est prudent, repris le *Corassien* feroce, buvons